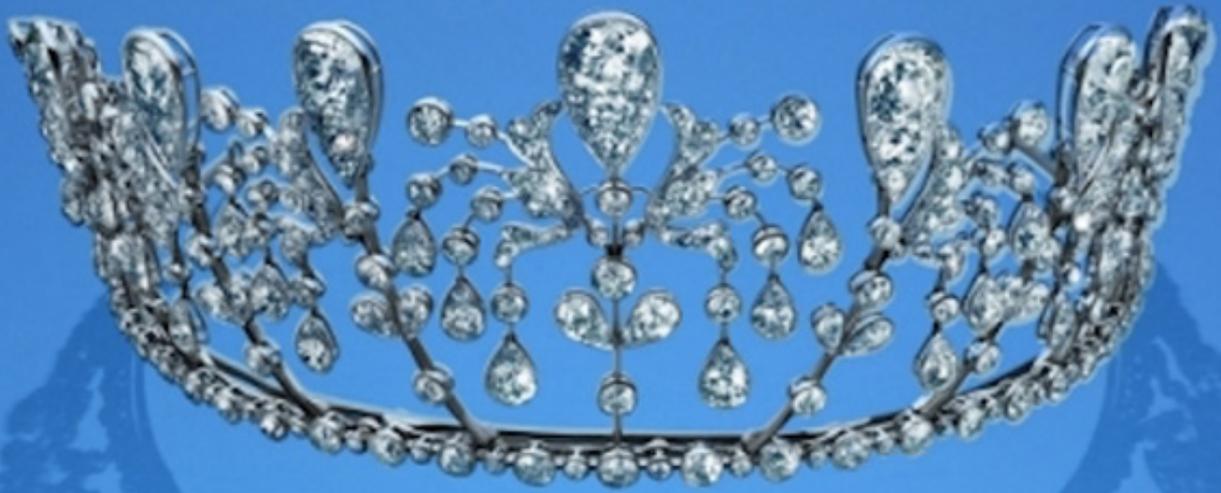


# SIL

LesEchos **SÉRIE LIMITÉE**



**livori**

## Événement

# Diadèmes en première ligne

**Le Rocher accueille durant tout l'été une remarquable exposition dédiée au diadème, le bijou emblématique de Chaumet. Récompense des héros, symbole de grandeur et d'élévation sociale, couronnement de l'amour, le bijou s'avère aussi un formidable témoin des modes.**

**Gabrielle de Montmorin**

Après avoir émerveillé le public à la Cité interdite de Pékin, puis celui de Tokyo l'année dernière, le joaillier parisien confirme son sens des expositions inoubliables avec ce voyage parmi les bijoux des souveraines présenté au Grimaldi Forum de Monaco. Pour cela, le département du patrimoine a fait appel à deux grands experts joliment complémentaires, Stéphane Bern, maître ès cours européennes et Christophe Vachaud, historien du bijou de renom. Se transformant parfois en détectives pour retrouver les propriétaires de certaines pièces connues grâce aux très riches archives de la maison, les deux commissaires d'exposition ont ainsi réuni des bijoux venus de quinze musées et quarante prêteurs privés, incluant la reine du Danemark, la grande-duchesse du Luxembourg et la Cheikha Moza du Qatar. « Il s'agit de trésors historiques et de bijoux uniques au monde, dont certains quittent pour la première fois leurs collections privées », souligne Stéphane Bern.

Ci-contre,  
maquettes de  
diadèmes en  
mailechorts.  
Deux cent  
cinquante d'entre  
elles ouvriront  
l'exposition au  
Grimaldi Forum.



Accueilli par une voûte étoilée de 250 maillechorts, des maquettes de diadème réalisées dans un alliage de cuivre, nickel et zinc imitant l'argent, le visiteur part ensuite à la découverte de quelque 250 créations joaillères, dessins, tableaux et sculptures racontant le bijou remis au goût du jour par Napoléon pour asseoir la nouvelle dynastie impériale. Immortalisé par Joséphine, porté par Marie-Louise, le diadème rivalise de grâce. Signé Fossin, il fleurit de lierre, volubilis, rameaux d'olivier, fleurs d'églantine et nénuphars, avant de se faire naturaliste en l'honneur des dîners et bals du Second Empire qui suit la passion d'Eugénie pour Marie-Antoinette.

La maison, que Joseph Chaumet a installée au 12, place Vendôme, excelle alors dans les créations fines comme une dentelle, à l'image de ce diadème oeillet de 1907. Ciselées dans le platine, les montures deviennent presque invisibles, la surface du nouveau métal intensifiant la brillance des gros diamants, le scintillement des plus petits et les pierres de couleur calibrées.

Lorsque les jupes et les cheveux se mettent à raccourcir, le diadème Art déco suit l'évolution, à l'image de cette réclame de 1920 vantant le porté «à la Joséphine», bas sur le front, à la lisière des sourcils. En moins d'une décennie, le bijou remonte sur la tête sur laquelle il forme un halo de lumière qui prolonge les robes griffées Patou, Schiaparelli et Vionnet.

À Londres, où la maison est installée sur Bruton Street, la création de diadèmes devient foisonnante avec le jubilé de George V et le couronnement de George VI, en 1937. La dernière vice-reine des Indes Edwina Mountbatten s'y rend avec un modèle à volutes géométrisé de motifs trilobés. Cette même année, Rose Kennedy, qui doit être présentée à la cour d'Angleterre, emprunte son diadème à lady Bessborough car, comme elle l'écrit plus tard dans ses Mémoires, «en tant que femme mariée, je devais porter un diadème de diamants dans les cheveux.» Autre temps, autres mœurs.

«Chaumet en majesté. Joyaux de souveraines depuis 1780», Grimaldi Forum, 10 avenue de la princesse Grace, Monaco, du 12 juillet au 28 août.